

ARBRES, ARBRES

Poèmes

L'ORIZZONTE

Collana fondata e diretta da

Giovanni Dotoli, Encarnación Medina Arjona, Mario Selvaggio

104

ENCARNACIÓN MEDINA ARJONA

ARBRES, ARBRES
Poèmes

aga
L'ART DE LA POÉSIE

L'Harmattan

En couverture

María López Medina, *Olivier*, 2020.

© L'Harmattan, 2020

5-7, rue de l'École-Polytechnique

75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN 978-2-343-22164-9

© AGA Arti Grafiche Alberobello, 2020

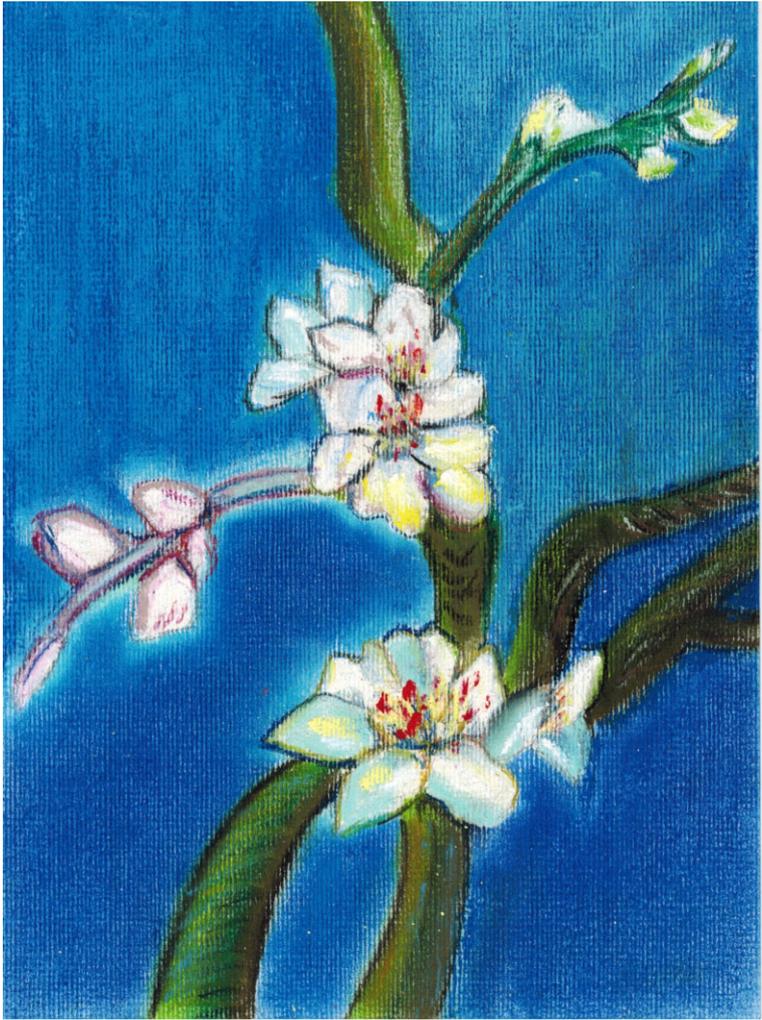
70011 Alberobello (I - Ba)

Contrada Popoleto, nc - tél. 00390804322044

www.editriceaga.it - info@editriceaga.it

ISBN 978-88-9355-203-5

Pour Clémentine, qui aimera les arbres



L'amandier

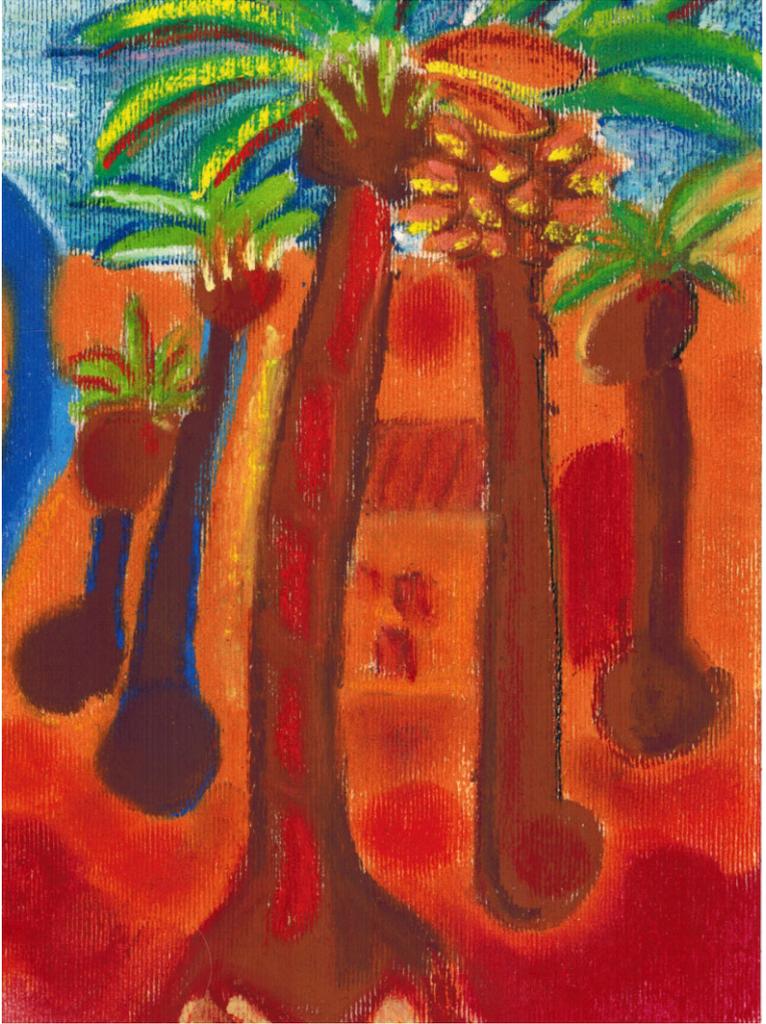
Sur le haut d'un coteau,
surveillant la vallée,
le temps d'une fleur
à saluer les passants,
l'amandier fleurissait
pour moi le premier jour.
La simplicité de sa figure,
l'élégante désinvolture
de son corps enfantin
résumait le mouvant
la fertile année de travail
s'imposant sans efforts,
comme si de rien n'était,
ses délicates fleurs
fuyaient du pittoresque
pour narrer dans le vide
une vie jusqu'à janvier.
J'y accourais à midi
au rendez-vous d'un printemps violent.
Il y avait une distance
entre l'amandier et moi

je le regardais
comme on voit des séquences,
l'unique trait de pinceau,
la question chinoise,
une écriture dessinée
de ma vie de mère.
Les filles eurent treize ans
le tournant du chemin
laissait place à une route,
au goudron, aux machines,
et le jour du nouvel An
privé de son récit.

Les cyprès

En symétrie inconsciente
les deux pauvres cyprès
soutenaient la toile d'araignée.
Par terre une tache
éclaboussure de liberté
le sang produit des nervures
sur les pierres de la guerre.
Un murmure à l'oreille,
le regardeur est convoqué
à scruter les images vagues
produites par la haine.
On consulte la tache.
L'inaccessible forme
à avoir à la mort.
En expérience collective,
le public surpris,
dans un élan retrouve
le pouvoir démiurge
ou s'amuse de l'incertitude
alors qu'il joue dans les formes
à reconnaître

ce qu'il ne connaissait pas à l'avance.
Mais dans le vieux cimetière,
les légions sempervirentes,
pour surprendre Apollon,
font barrière,
et lorsque la balle pénètre,
s'incruste dans les gènes
sans accomplissement de deuil.



Mon palmier

*M*on arbre est un palmier.
Mon compagnon parle la langue des palmiers.
Sous la lune des palmes
il m'a fait boire le vin d'or des inconnus.
Dans le jardin du Géant
les palmiers sont à hauteur humaine,
ils t'entourent pour la transe amoureuse
du bleu arabe.
Et, en artiste hibou,
approche le mystère,
assis à la table d'accouchement de poèmes,
armes de combat
à arracher les spectres du passé,
il veille à ton sommeil
calme sous la fenêtre ouverte
aux étoiles frappées de lumière.
Palmes, palmes, vous me faites tout comprendre,
ivresse de mon homme,
art de défier la mort.

Araucaria

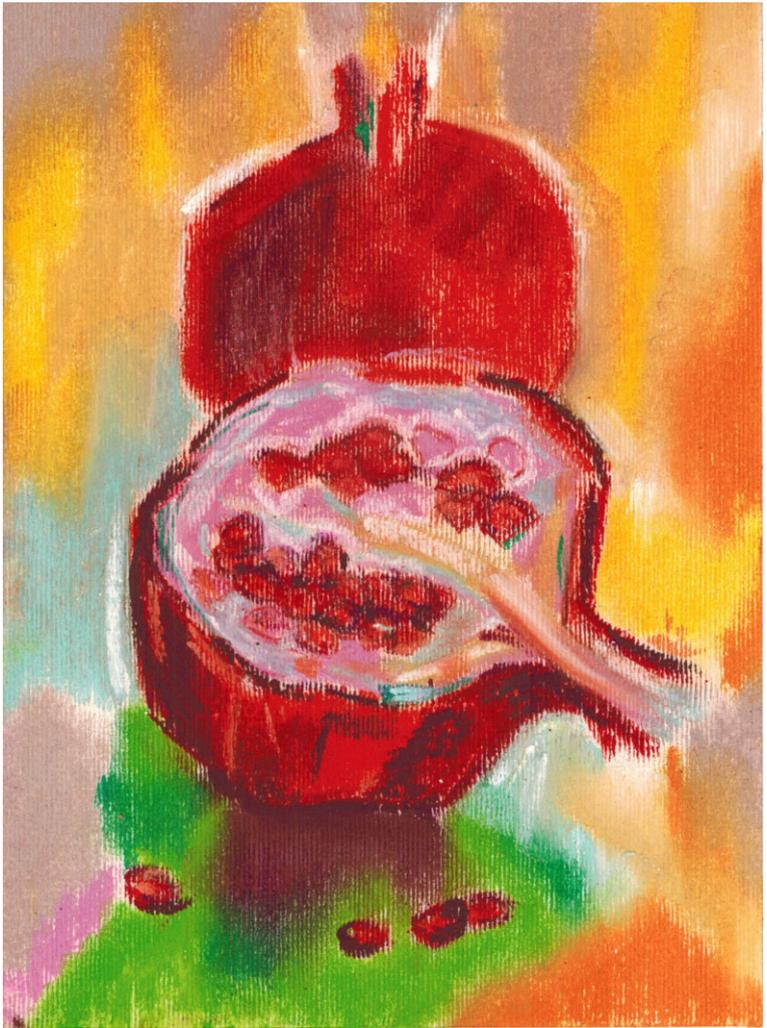
L' horizon peuplé d'araucaria
la nature couchée sur ses genoux
attendent que je rentre en sagesse.
La chef guarani aux rides bleuâtres
de femmes meurtries
les ongles noirs
m'invite à creuser la terre mère,
engage mes rêves,
m'offre le thé d'hibiscus
dans sa cabane sans porte
à l'ombre de l'arbre sacré
aux branches candélabres
supplément du regard.
L'araucaria y règne en déesse,
livrée à son peuple,
elle envoie dans les villes une armée de racines.
Gonflées de sève,
en charge d'une mission,
explorent les trottoirs,
les seins généreux jaillissent du goudron,
les muscles durs font sauter les dalles,

les exubérances contaminées de rage
fondent les murs.
Les enfants du Paraná reviendront.
Nous l'avions rêvé
un soir de ciel rouge somnambulique
au carrefour des deux fleuves
du côté d'Iguazú
où reste échoué mon cœur.

Platanes

*A*m, stram, gram,
rue Camou,
école des filles,
neuf platanes mystiques
attendaient qu'on finisse la dictée.
Neuf sculptures
troncs modelés
à l'art de l'accident,
griffés, grumelures,
par les mains d'enfants.
Loup y es-tu ?
Corps cachés
vidés d'inquiétudes,
la nature élémentaire
sans débris,
nous n'avions rien
à nous faire pardonner.
La cigale et la fourmi.
Patients jusqu'à la fin du poème
récité sur l'estrade,
les platanes aux gestes simples,

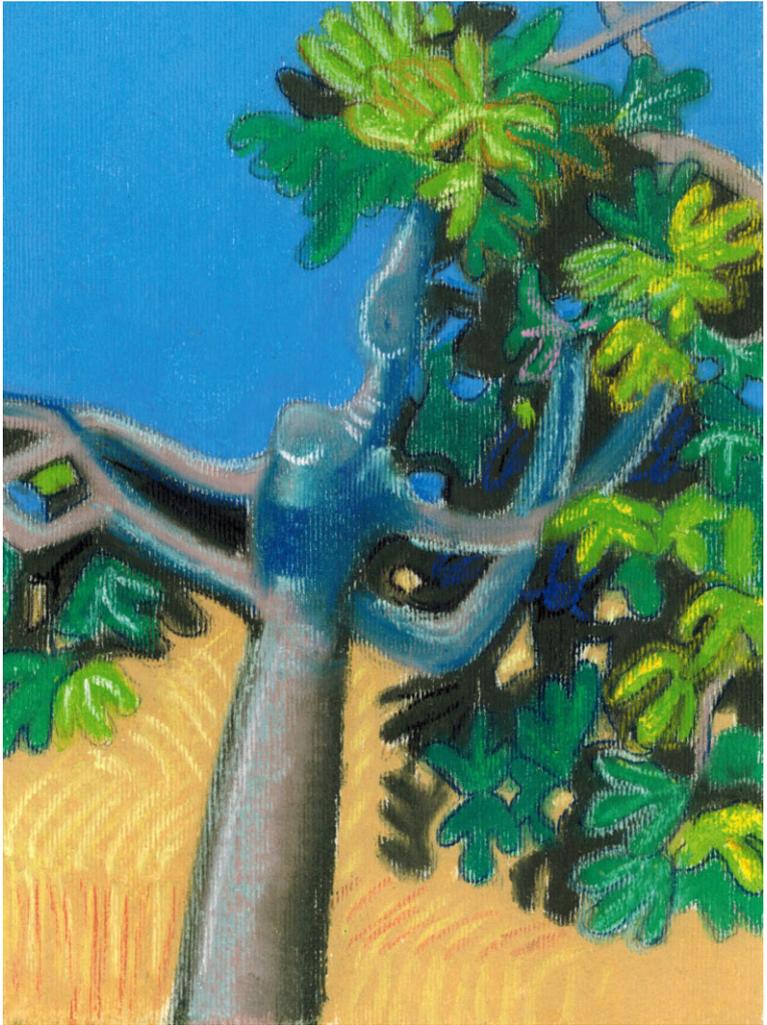
les bras écartés,
régnait sur la cour,
petit musée des joies
où nous croisions les règles.
La minuscule armée
parfois fantastique
malgré le petit tremblement qui l'agitait,
restait toujours sereine
sous les nuages menaçant,
alors que dans la classe,
le silence,
réveillé par l'orage,
pensait aux minutes ratées
à crier au hasard,
à chanter la ronde libérée
autour des vieux platanes
de la récréation.



Deux grenadiers

Au fond de la vallée,
au tournant
de la route de Cuadros,
deux grenadiers
délimitant le terrain,
guident nos pas arpenteurs.
Ils tiennent le jardin clos
de Tanit ou la vierge,
ligne séparatrice,
clôture des mondes
masculins, féminins,
ils offrent pourtant le bout du corps
entrouvert
d'un rouge grenat
à la pulpe luisante
aux fruits gourmands à boire
d'un amour d'automne.
Leur abondance
garde la parole
le discours gothique
donnant autant de foi

à la forme qu'au flamboyant.
Dans le sillage des mutations du pourpre,
tensions du profane,
culture mélangée du sacré,
la grenade parle la beauté,
mots du féminin,
le rubescent dicte le mouvement,
de deux espaces qui n'existent pas.
La lune déclame,
la fécondité écoute,
l'enfer, le paradis,
dieu ne parle plus,
mais le pouvoir raffiné
atteint le fondement
des femmes grenades à la main.



Le figuier

*L*ui, arrivait embrassant
le panier
couvert de trois feuilles
du figuier des deux saisons.
C'était au paradis,
il n'y avait que du sucre,
des bourgeons rose pâle,
des queues de paons,
des cris d'oiseaux,
la saveur des idées.
Au temps de l'origine,
quand la langue me manquait,
que j'avais pour bouclier le silence,
la parole semblait trop grande,
dure et inadéquate ;
éloignée du sentiment.
Chez moi, au collègue,
dans la rue,
je ne me reconnaissais point en elle,
je ne voulais pas qu'elle me frôle.
J'étais amoureuse

des mots que je suivais
des yeux
sur la page blanche
languissants sur la ligne.
Mais ils se montraient trop purs,
et...
ils n'étaient pas à moi.
J'approchais le panier
et mangeais mes figues blanches
en silence
comme si les choses
n'avaient pas de noms.

Cercis

Un cercis répond l'autre
cri de l'âme suppliante
nuit obscure
douleur extrême.
L'arbre d'amour
mourait
la sève en feu.
Son appel arrivait
« Je meurs », disait-il
et l'âme du second cercis
dans un lointain jardin,
réveillée en sursaut,
pleurait un je t'aime.
Deux continents,
océan insondable,
immobiles le matin,
muets dans leurs fleurs,
les arbres se parlaient
en rêves
la nuit déguisée.
Les feuilles rousses de l'hiver,

Jean de la Croix,
au moment des ombres froides
de l'entrée dans la vie,
informe Anne,
encore aux bourgeons du sommeil,
de son prochain départ.
Tes mots étaient calmes,
ton corps embrasé,
tu lançais des amours
à mon cœur affamé.

Laurier rose

*A*dolescence,
passe, passe,
voulant devenir adulte.
Vrai / Faux ?
questionnait le professeur ;
« Argumente ta réponse »
disaient les autres.
Alors qu'on commençait à l'envers,
bercer les amours entre-temps,
on cherchait l'artifice
dans le miséreux poème,
à l'ombre des lauriers roses.
Rose adolescence,
lauriers de bravoure,
jeunesse accélérée
les pieds dans la rivière
surmontée des voûtes
de branches roses
jeunesse prêtée.
Ma mère appelait
j'arrivais tard

indulgence de mon père.
Lauriers blancs,
arbres inspirés de littératures.
Le laurier rouge raconte inlassablement.
On ne parle que de ce que l'autre sait,
la chose commune
pilier du langage.
Faire un poème,
jouer un arbre
comme on donne un Do
sans refroidir la tentation
sans aller-retour.

Pins de Rome

Troncs à la plume,
feuillage au lavis,
les arbres de l'artiste.
Pérégrination mirabilis,
montagnes, plaines,
pays, ni pour être béni
ni trouver le salut.
J'ai fait le chemin de Rome
pour connaître ses pins.
Via Appia, Trajan ou Saint-Pierre,
Piazza Navona au soleil,
mais les habitants verts
du ciel seront toujours
nostalgie du miracle antique,
quand le temps se mesurait
à l'ombre des idées,
les pins de Rome
signalaient le chemin de l'Humain.
L'éternel est dans les arbres ;
je prie pour qu'ils agissent
en moi.

Le chêne vert

Une jeune femme lisait
silencieuse, belle,
sacrée, capable d'émotion,
regard trempé de signes.
Derrière, la fenêtre grande ouverte,
un chêne vert,
majestueux, précoce,
remplissant le cadre,
annonçant le printemps,
la distorsion du temps,
l'immédiat, puis
celui qu'on met à comprendre.
Les yeux se levèrent
elle me regarda en image agissante,
tourna son visage
vers ma gauche
où il n'y avait que l'invisible,
effet de l'amour.
L'ange la salua,
madone sixtine,
insituable, vaporeux.

Fermant les yeux
un instant pour mieux voir,
elle dressa sa main droite.
Le chêne vert souriait,
et moi je voyais, sans conflit de règles,
qu'elle acceptait.

Un pin noir

*A*vec la nudité arriva l'intime,
nous créâmes l'humanité toi et moi.
Mais il était là avant nous,
avant notre amour de l'ère glaciaire,
avant ce fut lui,
adulte, fort,
le pin noir est une prière,
attentif au divin,
aujourd'hui blessé,
tombé à terre,
accroché aux éboulis,
mort des temps de guerres,
sécularisé, perdant sa place dans le ciel,
le squelette érotique aux membres écartelés,
dévorer par le baiser vif,
désireux de se perdre dans le corps humain,
tremble de jouissance,
rêve maintenant aux pas des passants
essoufflant le sol des pentes abruptes des Pyrénées.
Notre amour mourra,
nous inventerons les mots du départ

et il restera couché sur la falaise
laissant les os de ses branches
aux petits sauts du grand tétras.

Le hêtre tortillard

Homme nu,
femme nue,
hêtre tortillard,
corps hermaphrodite,
tronc tourmenté
de violence amoureuse,
branches clamant le ciel,
la mort et l'érotisme.
Arbre participant
du meurtre poétique
des vides de l'hiver.
Arbre distant
aux raffinements
du geste.
Arbre en solitude
réinventant l'innocence.
Hêtre tortillard du Parc Montsouris,
miroir de l'invisible,
reflet de mon intimité.
Arbre du droit à désirer,
chevalier courtois

du rêve délicieux
d'un amour infini.
Hêtre tortillard,
au corps noué de sexe et de mort,
métaphore de l'enfer,
de l'artiste livré
à l'éveil de tous les sens.

Fagus sylvatica purpurea

Errant en solitude,
il m'était défendu d'approcher les mots.
Il était parti de son côté,
moi, vers le sud...
Trouvée en chemin,
la porte du jardin Botanique,
passage de quelqu'un,
chaînon peut-être
manquant à mon cœur.
Au grand moment d'instabilité
j'eus la conscience
d'entrer dans un monde d'êtres seuls.
Dans l'irreprésentabilité
des traces de la nuit antérieure
bercée de caresses
de pure présence,
le hêtre pourpre s'imposa.
Je revis sur son tronc gris brillant
la peau lisse que j'avais
aimée à l'aube.
Cet arbre pudique

ouvrait en moi la poésie.
Relais de toutes les consciences amoureuses,
dans ce jardin primaire,
le hêtre a repris ses droits,
éblouissant,
il a martelé mon je,
abandonné à l'épaisseur
corporelle du lieu ;
un centimètre du jardin
avait appartenu aux autres,
sera des autres.
Mais le hêtre rouge
m'indiquait *sta viator*,
tu es devant l'amour.

Jacaranda

*L*ivre du Créateur,
les jacarandas de Cagliari,
fragment mauve du paradis,
à droite,
à gauche
d'une coquette avenue
délicate enveloppe indigo
des façades ocre.
La nature a choisi
la porte du Caffè Svizzero
pour se déguiser en virtuosité,
calme, sans paraître évidente,
se balancer au petit vent sacré.
Sans pièges visuels,
le jardin biblique
jette ses vêtements imaginaires
demandant son autonomie.
Et la nuit transforme la ville,
les jacarandas s'accordent
pour danser d'une tension douce,
perturbées par le diable,

tentées par la pomme d'Adam,
folles d'amour, elles s'oublient
et d'un geste audacieux
imbibées de joie du déséquilibre,
elles descendent en courant
pour embrasser la mer
d'un baiser brillant.

Le pommier

Conçu par les dieux
en admiration de l'humain,
jalousie inattendue
de la création,
arbre exclu du jardin sacré,
tu me parles de tes fruits,
émaux translucides,
effets de vitrail,
travail de poésie.
Arbre de connaissance,
j'apprends sur ton regard,
la joyeuse
illusion de liberté,
le synthétisme de la ligne,
superposition de jaunes
des pommes défendues,
aujourd'hui sur la table
du peintre,
songe d'amour
palpitant au crayon rapide
d'une femme qui pleure

son oiseau mort.
On lui avait montré
le cerf sous la neige,
élevée à madone aux yeux bleus,
on avait mis l'art à ses pieds.
Mon amour, ne pleure pas,
tristes promesses
d'un chasseur
déguisé en berger.

Eucalyptus

À l'abri du vent,
Monastère de Yuste,
les quatre eucalyptus
veillent sur le jardin des simples.
La tristesse pèse.
Le plus vieux des quatre
avait vu le soleil du silence
la nuit de la rencontre.
Les mains blanches de l'empereur
s'allumaient de rouge
en protégeant la flamme d'un cierge.
À la lueur céleste,
les silhouettes
dansaient la musique de l'âme,
les lèvres serrées.
Dégagés de matérialité,
les volumes dans la lumière
actualisent le geste
du bras divin.
L'hysope et la lavande,
mente et romarin,

le souci, la marjolaine et le serpolet
virent son ombre
rentrer entre les eucalyptus,
pratiquer l'art noble de disparaître
par-delà le temps
avec la somptuosité triste
de savoir se retirer,
d'enlever la fraise autour du cou,
d'éteindre la flamme
même si le cœur palpite
encore comme un animal vivant.

Ciste blanc

*A*llez au cistus le cœur ouvert,
le regard rêveur
insistant,
les yeux mi-clos,
la bouche entrouverte.
Rose des roches,
arbrisseau chaste et sensuel,
maladivement asexuée,
tu représentes la femme
la beauté minimale
enlisée de soupçons de vices.
Accroché à ton cou
un rayon de lumière,
le jour tu gardes la fraîcheur ;
la nuit obscure,
tu fais l'autoportrait
au moment où tu n'es plus toi-même.
Je ne peux guère en dire plus.
Quand il t'arrive de pleurer
en pleine lune,
tu lis le ciel

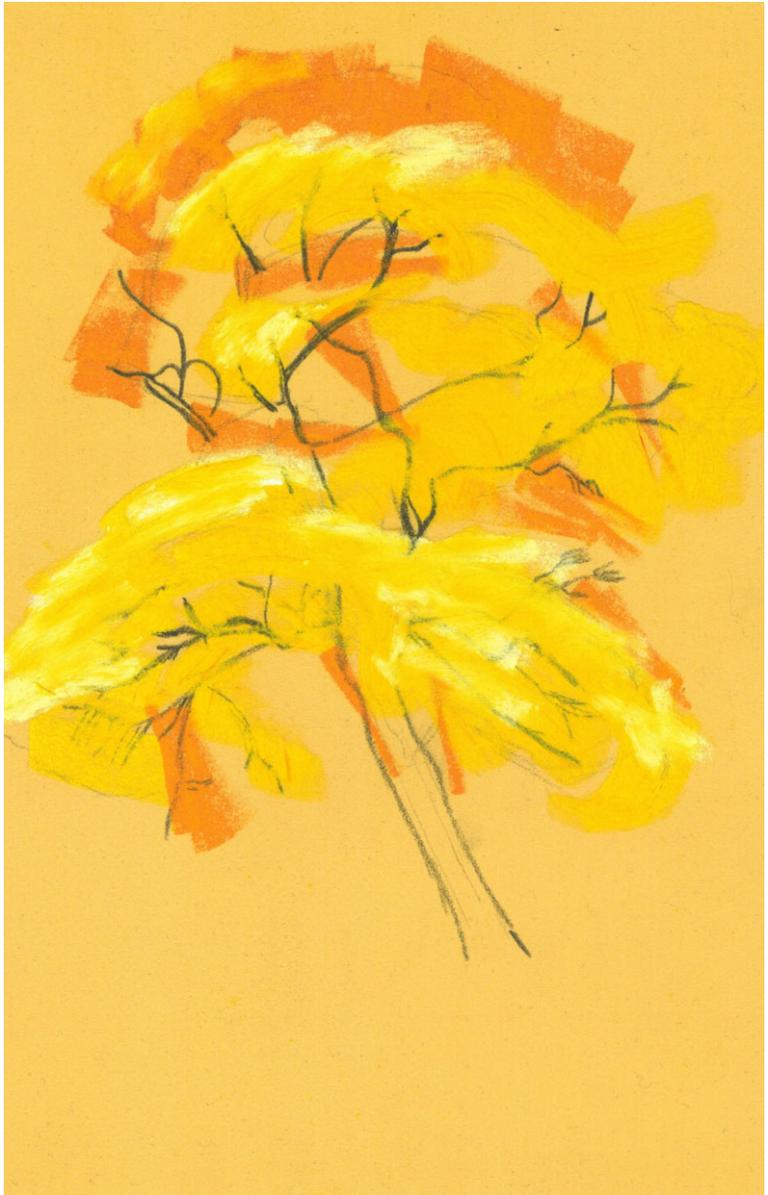
synthèse du poème immortel.
Jara blanca,
Cistus albidus,
Xara arabe
aux cinq pétales,
femme à l'aspect chiffonné
couverte de roses cotonnées,
tu fais le bonheur du poète
qui te possède.
Communauté de fleurs,
confrérie d'humilité
habitée par le vent du nord de Jaén,
Cistes blancs,
priez pour nous.

Un frêne

*A*uri. *In memoriam.*

Sur le chemin qui mène au monde,
un frêne taillé,
beauté nouvelle,
rite de purification.
Chassés par notre propre liquéfaction,
il faut partir,
refaire une vie
clamer *memento vivere*
ailleurs
sans décrépitude
rejoindre la beauté
des jours qui fourmillent.
Un frêne taillé
semble dire
au revoir, vénus,
les mains du Géant
t'ont abandonnée.
Pour nous,
pour toi et moi,
l'arbre du chemin

sera l'invitation
à la vie singulière
à la sublimation
au sursaut inouï
du petit bourgeon qui fait oublier
le macabre adieu.



Ipé

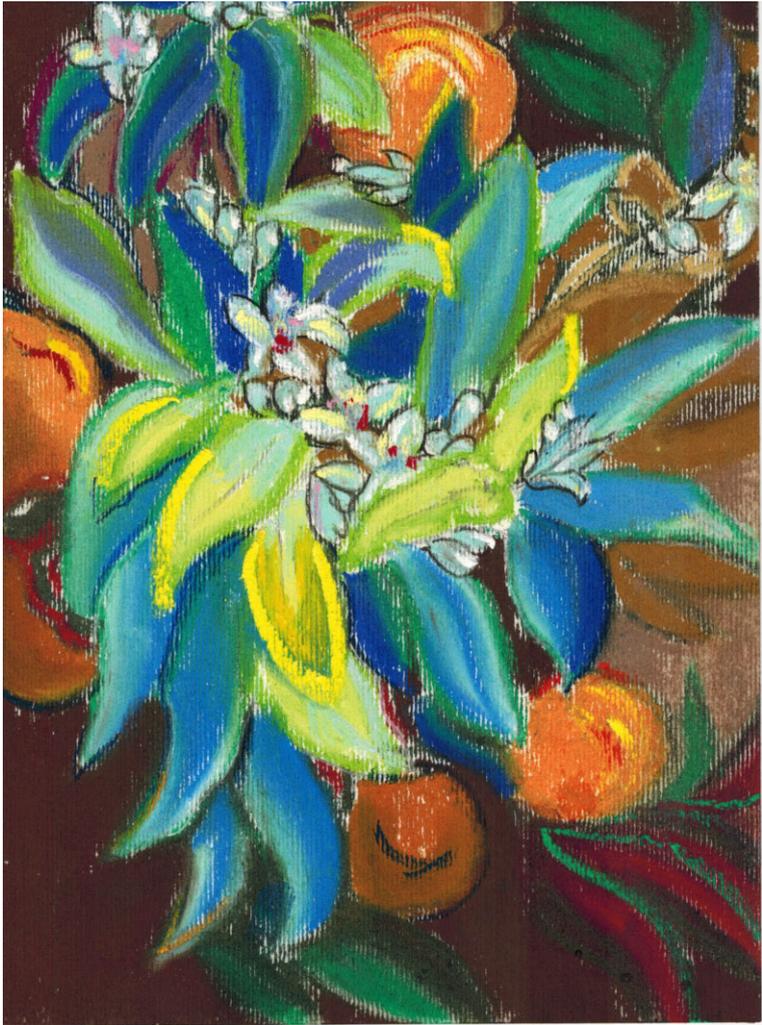
*A*u cœur de la poésie,
Asunción la rose
fait naître la voix chaman.
Ils sont venus de loin
les lapachos, les tabebuias,
les tajÿ guaranis
en robe de noblesse
caresser Asunción.
Le rose redevient l'environnement.
Les nuits, le cœur bat plus vite,
les ipés font écho,
accélèrent le rythme,
et l'énergie du bois
traverse les imaginaires.
Médium de ce que l'art ne montre jamais,
la communauté des Poètes,
aux rêves faciles,
à l'avenir fragile,
regarde la parole centre du monde.
La poésie paraguayenne
audacieuse entre les érotiques,

libre,
sans minorités,
sans genres,
sans frontières
vit avec les veines du bois
de l'arbre populaire,
Grand Arbre de la présence.
Poésie du Paraguay,
Ipé qui pénètre,
Beauté qu'on jalouse.

L'allée des marronniers

L'allée des marronniers
court vers la chambre
pour nous voir
être une bouche
quatre mains
une pensée.
Je me lève à minuit
pour sculpter ton secret.
Les rayons croisés
s'inclinent et frôlent
le tronc des marronniers.
Tôt ou tard
la lumière arrivera
au seuil des Brillants
éclairer le penseur
accablé de désolation.
Le bout de mes doigts
donne forme à ton baiser
plus fragile que la soie.
Le moment fébrile
où tu me touches

devient plâtre de l'instant
d'accroupissement
d'échine tendue
virement du cou.
L'œil préparé,
construire en bronze
notre rage de croire à un monde meilleur ;
créer une sculpture
disponible à l'amour.



Les orangers

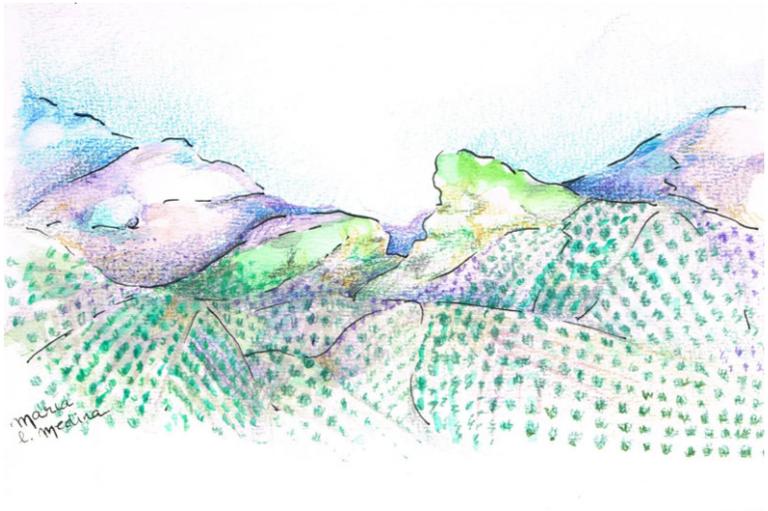
Un bouquet d'orangers
Jardin des Alcázares
où tu plantas le chevalet
cherchant le relief
la complicité des couleurs
du présent de l'action.
Le ciel était bleu
les agrumes négligemment tenus
dans les branches méditerranéennes
senteurs de Néroli.
L'éloquence discrète de l'arbre
expression de notre amour
lançait des Hespérides
d'une sorte de grâce
sur la toile vidée de toutes fonctions.
La poésie, comblée de notre affect
guida d'un geste amical
le mouvement de ta main.
L'oranger se dématérialisa dans l'air,
libéré de l'ombrage de sa voûte
et tu donnas sa signification

apothéose du rêve,
jouissance rajeunie du jardin royal,
l'instant vaporeux de notre arbre si cher,
de nos cœurs délivrés du monde ombreux.

L'arganier

Essaouira,
vague douce diminuée
bats mon dos d'une caresse
presse la ceinture de l'eau
rythme qui vient mourir
au pied de l'arganier maître saharien
protecteur du sol rouge berbère.
Roi des amandons, témoin de l'esprit extrême,
des familles de caprins font corps avec toi
au même titre que la vie la plus célèbre.
Argan, tu alimentes le féminin
à Essaouira, point bleu d'une rondeur d'al-Idrissi,
port de ma tempête,
vent des femmes de l'argan assises par terre,
chaîne de courage couverte de silences.
Arganier de mon cœur,
donne-moi l'huile de l'amour,
témoignages de hammam proches des cris
du mal que l'on nous fait.
Essaouira, mon amie,
enroulée d'un drap blanc

tu attends la barque de ton enfant
rentrée du fond des mers
incandescence du petit corps
l'âme pénétrée de sel
présence d'un horizon clandestin.



Nos oliviers

Novembre brutal, la pluie bâtarde
sur ton tombeau,
mon père,
ma plainte me poussait dans ce trou,
mon père, à côté de nos arbres,
oliviers nobles chargés de fruits noirs
attendaient les grands moments de nos cueillettes.
Tu avais l'allégresse des floraisons.
En hiver ton bras viril s'accommodait aux branches.
Ton corps devenait tronc s'ils demandaient à boire.
Difficulté de cohérence quand tu n'es pas là.
Vingt ans déjà de dislocation de la joie,
espérant un nouveau souffle avant la pâleur funèbre.
Ange de ma vie ne m'arrache pas à la mort.
Et quelle force, mon Dieu, m'attire vers lui.
Quelles ruses de l'âme pour être avec lui...
Père, entraîne-moi dans ta tombe,
je veux t'accompagner, coucher à côté de toi,
nous irons, les deux âmes, dans ton champ d'oliviers.
Il pleut sur nos tombeaux, à la hâte, en naufrage.
Hommes libres,
Oliviers heureux.

Tous les dessins sont de l'auteur, sauf *Olivier*,
qui est de María López Medina.

TABLE

L'amandier	11
Les cyprès	13
Mon palmier	17
Araucaria	18
Platanes	20
Deux grenadiers	25
Le figuier	29
Cercis	31
Laurier rose	33
Pins de Rome	35
Le chêne vert	36
Un pin noir	38
Le hêtre tortillard	40
Fagus sylvatica purpurea	42
Jacaranda	44
Le pommier	46
Eucalyptus	48
Ciste blanc	50
Un frêne	52
Ipé	57
L'allée des marronniers	59
Les orangers	63
L'arganier	65
Nos oliviers	69

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code pénal.

Achévé d'imprimer en décembre 2020
sur les presses de
AGA Arti Grafiche Alberobello
70011 Alberobello (I - Ba)
Contrada Popoleto, nc - tél. 0039 080 4322044
www.editriceaga.it - info@editriceaga.it

Tous droits de reproduction, traduction
ou adaptation réservés pour tous pays

Dépôt légal : décembre 2020
Copyright AGA et L'Harmattan

L'ORIZZONTE

Collana fondata e diretta da

Giovanni Dotoli, Encarnación Medina Arjona, Mario Selvaggio

noria.info aga.lorizzonte lharmattan.lorizzonte

1. Giovanni Dotoli, *Dialogue imaginaire avec Vénus Khoury-Ghata*, Editrice AGA - Le Nouvel Athanor, 2017, 68 p.
2. Mario Selvaggio, *Tempo e memoria in Giovanni Dotoli poeta*, con un ritratto di Alain Béral, Editrice AGA, 2017, 116 p.
3. Frédéric-Gaël Theuriau, *Pierre-Fidèle Bretonneau. À l'origine du renouvellement de la pensée médicale*, Editrice AGA - Le Nouvel Athanor, 2017, 80 p.
4. Giovanni Dotoli, *Poème de la recherche*, [con alcune testimonianze], pre-messa, traduzione in italiano e cura di Mario Selvaggio, ritratti di Alain Béral e alcune fotografie a colori dello scrittore, [volume pubblicato in occasione dei 75 anni dell'Autore], Editrice AGA, 2017, 130 p.
5. Frédéric-Gaël Theuriau, *Les dégagements phrénologiques du XIX^e siècle. Le corps-esprit entre erreur et vérité*, Editrice AGA - Éditions Fernand Lanore, 2017, 80 p.
6. Nicole Barrière, *Eaux prémonitoires / Acque premonitrici*, traduction [de] / traduzione [di] Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2017, 80 p.
7. Luciano Ponzio, *L'immagine e la parola nell'arte tra letterarietà e raffigurazione*, Editrice AGA, 2017, 132 p.
8. Josep M. Sala-Valldaura, *Passages*, traduit du catalan par Nathalie Bittoun-Debruyne, Editrice AGA - Alain Baudry et C^{ie}, 2017, 68 p.
9. Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince / Il Piccolo Principe*, préface [de] / prefazione [di] Giovanni Dotoli, traduction [de] / traduzione [di] Mario Selvaggio, illustrations [de] / illustrazioni [di] Antoine de Saint-Exupéry & Nicole Durand, Editrice AGA - Le Nouvel Athanor, 2018, 242 p.
10. Fulvia Fiorino Dotoli, *Incontro con il lettore. Dalla vita al giornale*, Editrice AGA, 2019, 208 p.
11. Giovanni Dotoli, *Dizionario poetico della civiltà contadina*, tableaux-poèmes di Michele Damiani, Editrice AGA, 2018, 152 p.
12. *Bibliographie de Giovanni Dotoli poète bilingue de langue française et italienne et critique de la poésie*, par le poète lui-même, sous la direction de Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 364 p.

13. *Immaginario e realtà. Percorsi di religione*, a cura di Angelo Rella e Sebastiano Valerio, Editrice AGA, 2018, 384 p.
14. André Prodhomme, *Entre métier et fonction. Le poète, cet irréductible*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 100 p.
15. Giovanni Dotoli, *Dictionnaire et jardin*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 144 p.
16. M. J. Muratore, *The Weave of Fragmentation. Discursive Struggle in Novels of Assia Djebar, Sabiha Khemir, Rachida Madani*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 120 p.
17. *Emozioni. L'altro lato del sapere / Emocje. Druga strona wiedzy*, a cura di / pod redakcją Diana Del Mastro - Wiesław Dyk, Editrice AGA, 2018, 300 p.
18. Giovanni Dotoli, *L'Encyclopédie entre théorie et pratique*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 128 p.
19. Giovanni Dotoli, *Le hasard la liberté*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 112 p.
20. Bernard Franco, *L'Europe, une idée littéraire*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan. À paraître 2021.
21. Encarnación Medina Arjona, *Leyendo Las Flores del mal*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 284 p.
22. *Le renouveau de l'idéalisme*, sous la direction de Giovanni Dotoli et Louis Ucciani, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 200 p.
23. Adrien Cannamela, *Le Petit Prince aux douze pieds*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 128 p.
24. Alain Rey, *Un poète, messenger du langage*, Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 100 p.
25. Giovanni Dotoli, *Éclats*, collages de Patrick Navaï, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 144 p.
26. Giovanni Dotoli, *Manifeste pour la poésie du troisième millénaire*, traduction en anglais R.-L. Étienne Barnett, traduction en italien Mario Selvaggio, traduction en espagnol Encarnación Medina Arjona, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 48 p.
27. Alexandrine-Sophie de Bawr, *Storie per ragazzi (La moneta da cinquecento centesimi - Il vecchio cieco)*, introduzione, traduzione e cura di Martina Matteu, illustrazioni [di] Bertall, Editrice AGA, 2018, 124 p.
28. Louis Lemercier de Neuville, *Storie abracadabranti*, introduzione, traduzione e cura di Valeria Aresu, illustrazioni [di] Donato Selvaggio, Editrice AGA, 2018, 104 p.

29. Giovanni Dotoli, *Dialogo con Padre Pio. Poema-teatro in 5 atti*, composizioni musicali di Étienne Champollion, Editrice AGA, 2018, 120 p.
30. Giovanni Dotoli - Mario Selvaggio, *Vertige frangé. Jean Laugier, avec une anthologie du poète*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 124 p.
31. Carolyne Cannella, *Instant. Tercets - Hommage au Japon*, préface de Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 88 p.
32. Giovanni Dotoli, *Connaissance en poche ou De l'encyclopédie*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 140 p.
33. Rachida Madani, *The Story Can Wait. A novel*, english translation and introductory essay by M. J. Muratore, Editrice AGA, 2020, 188 p.
34. Éric Sivry, *Faustine*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 92 p.
35. Aim-A, *Mère si ... à corps père dû. Manifeste*, introduction de Valentin de Carbonnières, préface de Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 168 p.
36. Mario Selvaggio, *A vele spiegate nel Mediterraneo. Identità e nomadismo in Bouraoui*, Editrice AGA. À paraître 2021.
37. Giovanni Dotoli, *Cosa è successo?*, illustrazioni [di] Donato Selvaggio, Editrice AGA, 2018, 104 p.
38. *Poésie et poétique dans l'Encyclopédie. Six entrées*, par Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 212 p.
39. Giovanni Dotoli - Éric Jacobée-Sivry - Rosamaria Pau - Mario Selvaggio, sous la direction de, *Dans les mains du monde. Hommage à Jean Laugier*, Actes du Colloque de l'Université de Cagliari (le 20 octobre 2018), Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 180 p.
40. Jacques Herman - Maria Zaki, *Les signes de l'absence. Poésie entrecroisée / I segni dell'assenza. Intrecci poetici*, introduction et traduction en italien par Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 104 p.
41. René Le Bars, *Harmonies. Poèmes*, dessins de Brigitte Simon, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 124 p.
42. M. J. Muratore, *Weapons of Word-Play in « Une vie de boy » and « La Rue Cases-Nègres »*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan. À paraître 2021.
43. Ilda Tomas, *À l'infini...*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 220 p.
44. Giovanni Dotoli - Mario Selvaggio - Éric Jacobée-Sivry - Jocelyne Verguin, sous la direction de, *L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et les projets encyclopédistes du XVIII^e siècle*, Actes de la Journée de Meaux, Lycée Bossuet 19 mars 2018, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2018, 108 p.
45. Giovanni Dotoli, *Dictionnaire poétique et thématique de l'intuition*, Editrice

- AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 332 p.
46. Elisa Tordella, *Shakespeare in Canada: A Journey into the Canadian Soul*, foreword by Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 304 p.
 47. Susan Petrilli - Augusto Ponzio, *Dizionario, Enciclopedia, Traduzione fra César Chesneau Dumarsais e Umberto Eco*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 160 p.
 48. Frédéric-Gaël Theuriau, *La médecine narrative dans les nouvelles humanités médicales. Dialectique du médecin, de la maladie et du malade*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 92 p.
 49. Olivier Furon-Bazan, *Méli-Mélo. Recueil et essais poétiques*, dessins de Brigitte Simon, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 152 p.
 50. Giovanni Dotoli, *Étymologies*, collages de Patrick Navaï, préface de Alain Rey, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 168 p.
 51. Francesca Celi, *L'influence de l'amour de loin de Jaufré Rudel dans les littératures européennes du XIX^e siècle*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan. À paraître 2021.
 52. *Sur la route de la poésie et de la lumière*, 77 poèmes et 17 illustrations pour le 77^e anniversaire de Giovanni Dotoli, sous la direction de Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 168 p.
 53. Thierry Delaballe & Giovanni Dotoli, *Figuration de la lumière*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 116 p.
 54. Giovanni Dotoli, *Phrase, logique, discours, figement*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 140 p.
 55. *Arabesques de lumière. Rencontre avec la poésie de Giovanni Dotoli*, Actes du Colloque international, Sala della Loggia - Castel Nuovo Maschio Angioino, Naples, le 23 mars 2019, sous la direction de Maria Leo & Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 168 p.
 56. *Baudelaire ou Le corps de la Douleur*, sous la direction de Giovanni Dotoli et Mario Selvaggio, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 268 p.
 57. Ilda Tomas, *Lexique affolé d'amour*, préface de Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 224 p.
 58. Giovanni Dotoli, *Défense et illustration de la littérature*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 180 p.
 59. Giovanni Dotoli, *Défense et illustration de la poésie*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 264 p.
 60. Giovanni Dotoli & Mario Selvaggio, *Le vampire dans la poésie française. XIX^e - XX^e siècles. Anthologie*, préface de Alain Rey, illustrations de Emma Virginia Pug-

- gioni, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 480 p.
61. Salvatore Gucciardo, *Ombres et Lumières*, préface de Giovanni Dotoli, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 116 p.
 62. Giovanni Dotoli & Thierry Delaballe, *L'autre c'est moi*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 104 p.
 63. Encarnación Medina Arjona, *La hora azul. El París de Olavide*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 272 p.
 64. René Corona, *Passage du temps et des courants. L'imagination ô savoir ! Le spectacle du monde : pour un micro-imaginaire poétique*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 408 p.
 65. Éric Jacobée-Sivry, *Une autre conception de l'autre. Penser l'autre au fil des siècles*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 72 p.
 66. Giovanni Dotoli, *Défense et illustration de la langue française et de la francophonie*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 224 p.
 67. Giovanni Dotoli, *L'autre, mon frère*, tableaux-poèmes de Patrick Navaï, musique de Étienne Champollion, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 112 p.
 68. René Corona, *Croquer le marmot sous l'ombre*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 216 p.
 69. René Corona, *Sortilèges de la retenue sous le bleu indigo de la pluie*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 128 p.
 70. Giovanni Dotoli & Thierry Delaballe, *Symphonie en bleu*, musique de Étienne Champollion, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 156 p.
 71. Michel Arouimi, *Histoire de l'art*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 152 p.
 72. Michele Damiani & Giovanni Dotoli, *Le maître de l'azur / Il maestro d'azzurro. Tableaux-Poèmes*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 16 + 20 p.
 73. Giovanni Dotoli, *Le mot démocratie dans le dictionnaire*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 180 p.
 74. Encarnación Medina Arjona, *Trente poèmes d'amour*, dessins de Michele Damiani, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 92 p.
 75. Giovanni Dotoli, *Il fiume della vita*, tableaux-poèmes di Loredana Cacucciolo, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2019, 132 p.
 76. *Presenze Silenti Arte Contemporanea*, a cura di Loredana Cacucciolo, con la collaborazione di Marisa D'Agostino, testo critico di Rosalinda Romanelli, Editrice AGA, 2019, 56 p.
 77. Christine Boubal, *Gai ou triste. Mosaiques d'une vie*, illustrations de Sakoto Mori, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 80 p.

78. Giovanni Dotoli, *La paix un bien commun*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 148 p.
79. Rita Pacilio, *Les nervures de la violette*, traduction de l'italien de Françoise Lenoir, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 64 p.
80. Mario Selvaggio, *Vie, identité, temps dans la poésie de Giovanni Dotoli*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 148 p.
81. *Emozioni. L'altro lato del sapere. Epistemologia Formazione Creatività / Emocje. Druga strona wiedzy. Epistemologia Kształcenie Kreatywność*, a cura di / pod redakcją Diana Del Mastro - Wiesław Dyk, vol. 2, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2019, 380 p.
82. Fulvia Fiorino Dotoli, *Una vita, romanzo*, disegni di Michele Damiani, Editrice AGA, 2020, 190 p.
83. Brice Grudina, *Insomnia. Rehab*, prefazione di Mario Selvaggio, Editrice AGA, 2020, 132 p.
84. Giovanni Dotoli, *Défense et illustration de la musique*, tableaux-poèmes de Michele Damiani, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 336 p.
85. Giovanni Dotoli, *L'âme du monde*, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 84 p.
86. *Symbolum. Mito Immaginario Realtà*, a cura di / pod redakcją Diana Del Mastro, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 372 p.
87. *À l'aube de la mémoire. Identité et vie dans la poésie de Giovanni Dotoli*, Actes du Colloque international, sous la direction de Maria Leo et Mario Selvaggio, Avellino, le 18 janvier 2020, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 196 p.
88. Giovanni Dotoli, *Zola écrivain du XXI^e siècle*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 100 p.
89. Thierry Delaballe & Giovanni Dotoli, *Clic sur l'éternel*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 196 p.
90. Mario Selvaggio, *Alchimie poétique*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 196 p.
91. *Padre Pio*, testi di Giovanni Dotoli, composizioni musicali di Étienne Champollion, 2020, 82 p.
92. Javier Del Prado Biezma, *Le lavoir au lézard bleu*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 102 p.
93. Lydia de Haro Hernández et Jean-Paul Socard, *Défense et Illustration des femmes de lettres en France au XIX^e siècle*. Réédition critique du texte de Georges de Peyrebrune « Jupiter et les Bas-bleus » paru dans le recueil *Celui*

- qui revient*. Paris, P. Ollendorff, 1894. Éditions L'Harmattan – Editrice AGA, 2020, 280 p.
94. Giovanni Dotoli, *Maths \cong Infini*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 112 p.
95. Giovanni Dotoli, *L'œil de Furetière ou De l'universalité de la langue*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 132 p.
96. Giovanni Dotoli, *Dictionnaire, langage, langue française, vie. Entretiens avec Alain Rey*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 148 p.
97. Giovanni Dotoli, *Je la Vie. Œuvres poétiques*, volume IV, 2014-2016 - Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 808 p.
98. Giovanni Dotoli, *Je la Vie. Œuvres poétiques*, volume V, 2017-2020, Éditions L'Harmattan - AGA Editrice, 2020, 840 p.
99. Christophe Boubal, *France rose fanée dans le bouquet du monde*, Éditions L'Harmattan - Editrice AGA, 2020, 456 p.
100. Giovanni Dotoli, *La Rosa del Punto*, volume III, 2011-2020, Editrice AGA - Éditions L'Harmattan, 2020, 600 p.
101. Sophie Texier, *Ô la terre !*, Éditions L'Harmattan - AGA Editrice, sous presse.
102. Giovanni Dotoli & Michele Damiani, *Fenêtres de Paris. Finestre di Parigi. Tableaux-Poèmes*, Éditions L'Harmattan - AGA Editrice, 2020, 26 p. + 7 Tableaux-Poèmes.
103. Rome Deguerge, *La part des femmes suivi de &Ros(e) noir(e)*, Éditions L'Harmattan - AGA Editrice, sous presse.
104. Encarnación Medina Arjona, *Arbres, arbres. Poèmes*, Éditions L'Harmattan - AGA Editrice, 2021, 84 p.

